



# LES FRIGON

BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES  
FRIGON, FRIGONE, FREGO,  
FREGOE, FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167  
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 9 - NUMÉRO 4

AUTOMNE 2002

## JOHN FREGON ET LA RUÉE VERS L'OR

John Riddell (187)



Jean Frigon / John Frigon



Elizabeth McCoy

### NOTES GÉNÉALOGIQUES

(John Riddell)

François Frigon et Marie-Claude Chamois

Jean-François Frigon et Gertrude Perrot

Antoine Pierre Frigon et M.-Anne Trottier

Joseph Frigon et Magdeleine Lefebvre

Joseph Frigon et Josephte Savoie

Jean Frigon / John Frigon et Elizabeth McCoy

Herely Fregon et William Bradley

Elizabeth Bradley et Henry Riddell

John Riddell et Margot James

ce moment, j'ai trouvé des centaines de cousins en Amérique du Nord et je me suis embarqué dans une aventure qui me fera parcourir encore beaucoup de chemin.

Jean Frigon est né à Louiseville, Québec en 1829, enfant de Joseph Frigon et de Josette Savoie. Sa famille émigra aux États-Unis et, je crois, Jean se rendit en Californie pour la ruée vers l'or vers la fin de la décennie de 1840. On découvrit de l'or en Australie en 1851 et plusieurs mineurs de la Californie qui n'avaient pas eu de chance vinrent en Australie rêvant d'y faire leur fortune.



Les listes de passagers du Ocean Eagle, en provenance de Boston en 1852, démontrent qu'un nommé John Fregoe

### Public Record Office Victoria



Index of Inward Passenger Lists for British and Foreign Ports 1852-1889

Sumame	Given	Name	Age	Year	Month	Ship	Port	Fiche	page
FREGOIE	JOHN	20	1852	DEC	OCEANEAGLE	F	5	3	

atterrit à Melbourne, Victoria. Il semble que c'était bien Jean Frigon de Louiseville, Québec. À son arrivée en Australie, Jean Frigon a anglicisé son nom et est devenu John Fregon. À un certain moment il a réduit son âge, puisque sur son acte

(Suite page 92)

Depuis ma tendre enfance, je sais que le père de ma grand-mère, John Fregon, était Canadien-français. Cependant, ni ma grand-mère, (Herely Rachael Fregon) ni ma mère, (Elizabeth Bradley) ont parlé beaucoup de lui. À l'école secondaire, une langue seconde était obligatoire et, pour une raison que j'ignore, j'ai choisi le français, dont, je dois ajouter, je n'ai pas apprécié la valeur, car quelle pouvait être, pour un enfant australien, la raison d'étudier le français? En 1960, ma grand-mère, qui était la dernière survivante parmi les enfants de John et de Elizabeth Fregon, est décédée. Les années ont passé et, quand ma mère est devenue plus faible, j'ai commencé à réaliser que je connaissais très peu de choses sur mon passé et surtout sur mes liens avec les Canadiens-français. Mes autres ancêtres étaient de source anglaise et irlandaise.

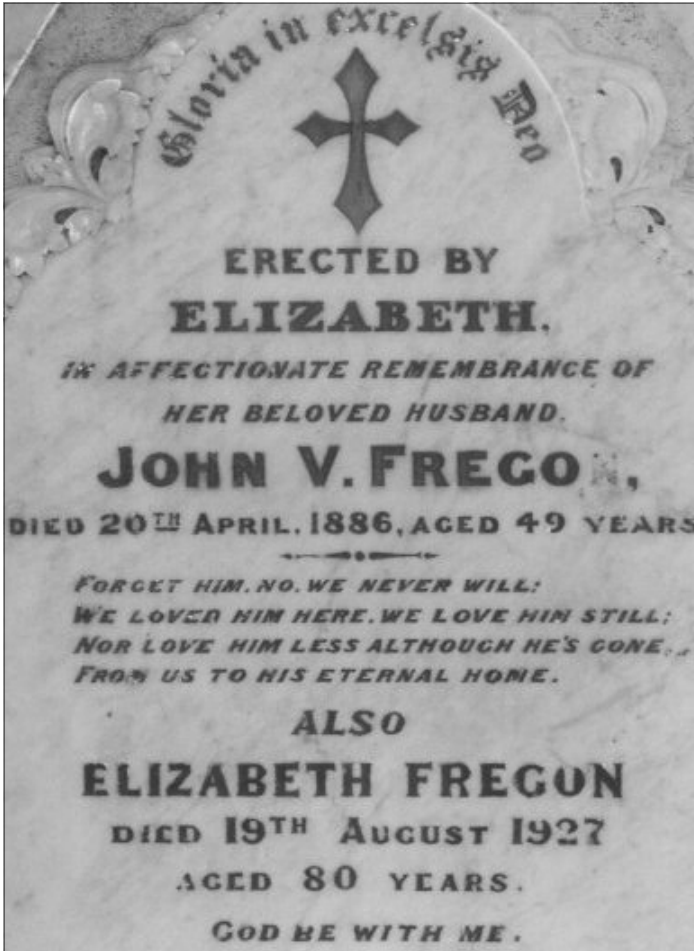
Je me souviens très bien qu'un jour de novembre 1999, j'étais sur l'Internet et je me demandais où naviguer. J'ai abouti sur «ancestry.com» et j'ai entré le nom Herely Fregon dans le moteur de recherche. À ma très grande surprise j'aperçus ses liens avec l'arbre généalogique de la famille des Frigon. À

### SOMMAIRE

John Fregon et la ruée vers l'or .....	89
Le mot du président .....	90
Le conseil d'administration .....	90
L'équipe du bulletin.....	90
Édouard Frigon <i>alias</i> Edward « Ned » Frigon .....	91
François Frigon - Voyageur, XVI	
Hymne au coureur des bois.....	93
Lumières sur le passé - XII	
Louis Durand et Joseph Moreau .....	94
Une partie de chasse chez les Frigon	
dans les années 40, V .....	96

(Suite de la page 89)

de décès et sur la pierre tombale, il est indiqué qu'il est décédé le 20 avril 1886, à l'âge de 49 ans, malgré que les documents québécois indiquent qu'il avait 57 ans au moment de son décès.



En 1855, James et Charlotte McCoy avec leurs huit enfants quittèrent Edimbourg, en Écosse, en direction de Victoria. Il était un fermier écossais qui avait perdu son gagne-pain dans les "Clearances" écossaises du milieu des années 1800. Il était attiré vers l'Australie par la promesse de grandes terres cultivables pratiquement gratuites. La deuxième plus vieille des filles, Elizabeth, se maria avec John Fregon à Omeo, Victoria, en 1861. Elle avait alors seize ans et demi.

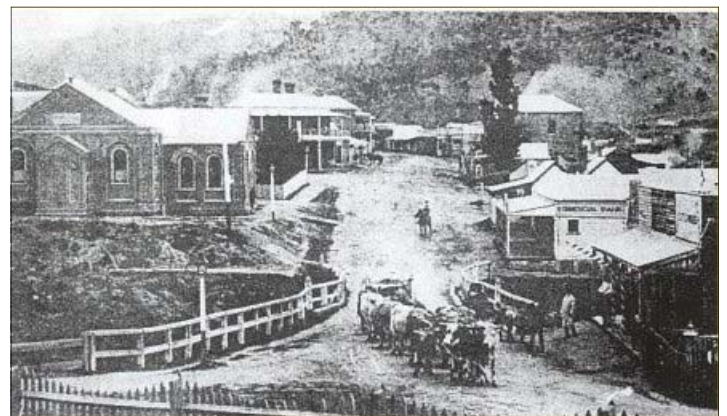
On découvrit de l'or à Omeo, Victoria dans les années 1850, et, malgré que l'endroit était extrêmement inhospitalier, un village se développa rapidement à mesure que les chercheurs d'or, qui venaient des quatre coins du monde, descendaient sur Omeo en quête de fortune.

John et Elizabeth se choisirent une terre à Tongio, à dix kilomètres au sud de Omeo. Ils se mirent à défricher la terre en vue de la cultiver et ils ont construit leur première maison



qui était véritablement une hutte couverte d'écorce. Leur premier enfant est né en 1866 et ils ont eu par la suite, 12 enfants dont quatre sont morts en bas âge.

La recherche de l'or au pic et à la pelle, sous le soleil ardent de l'Australie, donne la soif. John et Elizabeth ont réalisé que leur fortune pourrait se faire dans l'hôtellerie plutôt que dans la recherche de l'or. Ils ont acheté et administré le "Golden Age Hotel" à Omeo vers la fin des années 1860. L'hôtel d'un étage était construit en bois et il brûla en 1871.



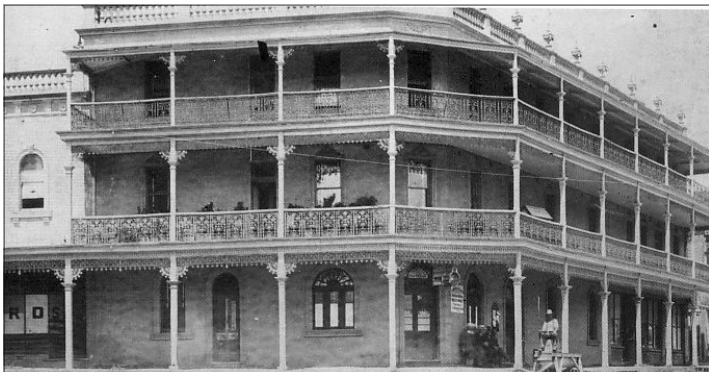
*L'Hôtel de deux étages Golden Age, à l'extrémité de la rue principale d'Omeo, vers 1885.*

Ils ont construit un édifice à deux étages qui fut détruit par le feu en 1891, soit cinq ans après le décès de John Fregon qui est décédé le 20 avril 1886 d'une pneumonie. John a été inhumé dans le cimetière d'Omeo, à 17,000 kilomètres de son village natal de Louiseville, Québec. Elizabeth était

(Suite page 93)



(Suite de la page 92)



*L'Hôtel de trois étages Golden Age,  
construite par Elizabeth McCoy Frego en 1894.*

seule avec plusieurs jeunes enfants et décida de reconstruire mais cette fois, elle a érigé une magnifique bâtisse en brique de trois étages. Cependant, les dettes et la récession des années 1890 ont forcé Elizabeth à déclarer banqueroute.

Le 13 janvier 1939, un important feu de forêt a détruit le village d'Omeo et le magnifique hôtel d'Elizabeth y a passé; il n'en restait plus qu'une carcasse fumante.



*Ruines de l'Hôtel Golden Age après l'incendie de 1939.*

Des informations supplémentaires et des images peuvent être trouvées au site:

<http://www.fregon.cjb.net>

John Riddell  
[jandmr@ozemail.com.au](mailto:jandmr@ozemail.com.au)

## Famille Fregon d'Australie

### François Frigon - Voyageur

Pierre Frigon (4)

#### XVI

#### Hymne au coureur des bois

En guise d'épilogue à cette série d'articles sur la traite des fourrures au XVIIe siècle, voici un poème déniché par Lucie Frigon (56).



*Auteur  
L'abbé Henri-  
Raymond Casgrain  
(1831 - 1904)*

De l'Indien, j'ai l'insouciance,  
L'ouïe et l'intrépidité :  
Pareil mépris de l'existence,  
Pareil amour de liberté.

Il n'est pas un souffle, un murmure,  
Pas un frémissement des bois,  
Pas un seul bruit de la nature,  
Que ne puisse imiter ma voix.

J'ai pour sceptre ma carabine,  
Le dôme des cieux pour palais,  
Pour tapis j'ai la mousse fine,  
Pour trône, les monts, les forêts.

Lorsque l'ombre du soir arrive,  
Je me fais un lit de sapin.  
Couché près de la flamme vive,  
Je rêve et dors jusqu'au matin.



*Campement indien près de la rivière des Outaouais,  
Ontario [ca 1870]  
Archives nationales du Canada/C-45487/Détail*